

LA PERCEPTION DU DOUBLE FLUX PAR LES PARTENAIRES DE L'ÉCOLE

Aboubacar SOULEY¹

RÉSUMÉ

Une enquête a été menée auprès de trois groupes de personnes concernées par le double flux : des directeurs d'école, des enseignants titulaires de classes à double flux et des parents dont les enfants subissent le double flux. L'enquête s'est déroulée du 31 mars au 9 mai 1994 dans les quatre Inspections de l'enseignement du premier degré de Niamey. Elle a été conduite dans 21 écoles primaires.

L'enseignement à double flux est plus ou moins favorablement accueilli. Tous les partenaires de l'école reconnaissent les avantages du double flux : résolution des problèmes d'enseignants et de locaux et relèvement du taux de scolarisation. Toutefois, ils évoquent les difficultés qui entravent la bonne marche du double flux à savoir le manque de matériels didactiques, l'insuffisance de formation voire la non information à tous les niveaux.

Le problème le plus crucial concerne la pratique des activités extra-muros, complément logique et nécessaire des cours dispensés à l'école. L'enseignement coranique ne constitue qu'un type d'activité extra-muros, le danger étant de créer une sorte d'école parallèle très mal contrôlée.

La conclusion est que l'instauration du double flux au Niger laisse entière la crise de l'éducation. Ce n'est qu'un pis-aller. Si le double flux permet de résoudre temporairement les problèmes de recrutement, il aboutit nécessairement à une baisse de la qualité de l'enseignement. La généralisation abusive de ce système d'enseignement devrait être évitée.

MOTS-CLÉS : éducation, double flux, activités extra-muros, Niamey

¹ Étudiant en Licence de sociologie à l'Université Abdou Moumouni de Niamey. Cette étude a été menée sous la direction de MM. Ali Daouda et Daniel Barreteau auxquels nous adressons nos sincères remerciements ainsi qu'aux Inspecteurs de la Communauté Urbaine de Niamey et à toutes les personnes que nous avons pu rencontrer à l'occasion de cette enquête.

INTRODUCTION

L'éducation au Niger connaît, depuis près d'une décennie, une crise profonde. Cette crise est consécutive à la forte pression démographique (le Niger a connu une croissance naturelle de 2,8% entre 1966 et 1977 et de 3,2% entre 1988 et 1990) et à l'évolution défavorable de l'environnement économique international (la croissance économique a été de -0,3% entre 1966 et 1977 et de 1,5% entre 1988 et 1990). Elle s'est traduite par un accroissement considérable du nombre d'enfants à scolariser et, du même coup, des besoins en infrastructures, en personnel, en manuels et fournitures scolaires.

Pour faire face aux charges financières ainsi engendrées, les pouvoirs publics, soucieux de relever le taux de scolarisation pour asseoir durablement la croissance économique et améliorer la qualité de vie de la population, ont élaboré et mis en oeuvre, avec l'aide de la Banque Mondiale, des programmes d'ajustement, de revitalisation et d'expansion du système éducatif. En plus de l'aide financière accordée par la Banque Mondiale et destinée à la construction de classes, à l'achat de matériels, manuels, mobiliers et fournitures, un certain nombre de mesures étaient préconisées. Il s'agissait notamment de l'expérimentation de la double vacation.

La double vacation avait pour objectif de résoudre les problèmes de personnel enseignant et de locaux, particulièrement en milieu urbain. Avec ce système, tous les enfants en âge d'être scolarisés peuvent théoriquement être inscrits. Ils sont répartis en deux groupes pour une classe et un enseignant. Cela implique une réduction du volume horaire et donc un allègement du programme d'enseignement pour permettre aux deux groupes d'utiliser alternativement la même classe. Chaque groupe bénéficie de six demi-journées de cours par semaine. Les temps libres sont consacrés, en principe, à des activités extra-muros (en dehors des salles de classe).

Instaurée pour la première fois au cours de l'année scolaire 1988-1989, la double vacation a été expérimentée pendant trois ans avant d'être suspendue pour des raisons socio-politiques (contestations des enseignants et des étudiants). Cependant, en 1993, la double vacation a été réintroduite sous l'appellation nouvelle de "double flux" (D.F.).

Cette réintroduction s'est imposée d'elle-même du fait du nombre très important d'enfants à scolariser et de l'insuffisance notoire de maîtres et de classes.

Cela dit, comme le souligne un rapport de la Direction de l'enseignement préscolaire et du premier degré (D.E.P.P.D.), "l'enseignement à double flux représente encore dans nos écoles une innovation pleine d'interrogations et d'embûches. Son démarrage, cette année, a été caractérisé par une rentrée tardive des classes concernées (sauf à Niamey). Sa mise en oeuvre a connu d'énormes problèmes matériels jusque là non résolus (manque de manuels, insuffisance du suivi...)"².

Pour notre part, nous avons enquêté auprès de trois groupes de personnes concernées par le double flux : des directeurs d'école, des enseignants titulaires de classes à double flux et des parents dont les enfants subissent le double flux. Nous tenterons de restituer les opinions des uns et des autres sur ce système.

Notre enquête s'est déroulée du 31 mars au 9 mai 1994 dans les quatre Inspections de l'enseignement du premier degré (I.E.P.D.) de la Communauté Urbaine de Niamey (C.U.N.). Elle a été conduite dans 21 écoles primaires.

Deux méthodes d'investigation ont été utilisées dans le cadre de cette enquête :

- des entretiens avec la Directrice de l'enseignement du premier degré ; le Directeur régional de l'éducation nationale et de la recherche de la Communauté Urbaine de Niamey ; des inspecteurs et des conseillers pédagogiques. Certains directeurs d'école et enseignants ont également été contactés ;
- des questionnaires ont été élaborés afin de recueillir les sentiments et impressions des directeurs d'école, des enseignants et des parents. Trois questionnaires distincts, au contenu légèrement différent, leur ont été administrés selon la distribution suivante : 21 directeurs, 32 enseignants, 47 parents d'élèves.

Le présent rapport rend compte des résultats de cette enquête. Il comprend quatre parties : (1) présentation du terrain et de la population d'enquête ; (2) perception du double flux par les partenaires de l'école ; (3) analyse des effectifs ; (4) discussions et recommandations.

² D.E.P.P.D., "Synthèse des rapports trimestriels des comités locaux de suivi des classes à double flux", p. 1

1. PRÉSENTATION DU TERRAIN ET DE LA POPULATION D'ENQUÊTE

Nous donnerons ici une vue d'ensemble des établissements scolaires de la Communauté Urbaine de Niamey à travers ses quatre Inspections de l'enseignement du premier degré et indiquerons les caractéristiques générales de la population objet de l'enquête, c'est-à-dire des directeurs d'école, des enseignants et des parents.

1.1. Présentation du terrain d'enquête

L'enseignement primaire dans la Communauté Urbaine de Niamey est géré par quatre I.E.P.D. Elles comptent au total 77 écoles où le double flux est mis en oeuvre. Il y a dans ces 77 écoles, 126 classes de C.I. (cours d'initiation) concernées par le double flux. Ces classes accueillent 11.698 élèves (5.939 filles et 5.759 garçons). Il y a bien évidemment autant de classes que de maîtres. Cela fait une moyenne de 92,8 élèves par classe et par maître, soit 46,4 élèves le matin et autant l'après-midi. Le tableau ci-dessous donne la situation des classes à double flux dans les différentes inspections de la Communauté Urbaine de Niamey.

Tableau 1. Situation des classes à double flux dans la Communauté Urbaine de Niamey (D.E.P.D., 1994, p.2)

Inspections	Nbre écoles	Nbre classes	Effectifs des classes à double flux			Nbre C.I.	% C.I. à D.F.
			Filles	Garçons	Total		
Ex. D.2	27	43	2243	2145	4388	50	86%
Ex. D.3	22	31	1599	1559	3158	45	68,9%
Ex. D.4	17	26	1254	1310	2564	35	74,3%
Ex. D.5	11	16	843	745	1588	20	80%
Total	77	126	5939	5759	11698	150	77,3%

1.2. Présentation de la population d'enquête

(a) Les directeurs d'école

L'enquête a touché 21 directeurs d'école (15 femmes et 6 hommes). Toutes les écoles sont de type mixte et relèvent du secteur public. Ces écoles sont situées pour 33% (7 écoles) dans le centre ville et pour 67% (14 écoles) dans les quartiers

périphériques de Niamey. Le nombre de classes à double flux varie de 1 à 2 par établissement, toujours en cours d'initiation, alors que le nombre total de classes varie de 9 à 15 selon les établissements (voir liste des établissements en annexe).

(b) Les enseignants

Les enseignants titulaires de classes à double flux concernés par l'enquête sont au nombre de 32 (23 femmes et 9 hommes). Ce qui est frappant ici, c'est le nombre d'instituteurs adjoints et de moniteurs ; en effet, sur les 32 enseignants, 16 sont instituteurs adjoints et 8 sont moniteurs (dont 75% de femmes). Chaque enseignant s'occupe en moyenne de 103 élèves répartis en 2 groupes (ce qui est supérieur à la moyenne générale de la C.U.N.). Cet effectif varie de 92 à 120 élèves selon les écoles. Les enseignants (tous grades confondus) ont reçu une formation de 10 jours centrée sur la pédagogie par objectifs.

(c) Les parents d'élèves

Sur l'ensemble de la Communauté Urbaine de Niamey, 47 parents d'élèves ont été contactés. Leur niveau d'étude varie du primaire (12 personnes) au supérieur (14 personnes). Certains parents interrogés n'ont aucun niveau d'instruction (21 personnes). La majorité est de niveau secondaire (37 personnes). En ce qui concerne les équipements à la maison, 32 enquêtés disposent, à la fois, de livres, d'un téléviseur et d'un poste de radio. Par ailleurs, 24 personnes déclarent lire régulièrement des journaux. Au vu de ces chiffres, il semble que les parents contactés, vivant dans la capitale, sont d'un niveau socio-culturel élevé par rapport à l'ensemble de la population mais assez typique du milieu urbain.

2. PERCEPTION DU DOUBLE FLUX PAR LES PARTENAIRES DE L'ÉCOLE

2.1. Les directeurs d'école

D'une manière générale, les directeurs d'école ont une bonne impression du double flux. Leurs propos tendent à conforter la thèse selon laquelle le double flux permet d'atténuer les effets de l'accroissement démographique et de la crise économique, d'une part en résolvant les problèmes de locaux, de personnel enseignant et de matériel et, d'autre part, en relevant le taux de scolarisation.

Cela apparaît nettement dans les réponses à la question sur les "côtés positifs et négatifs du double flux". Un certain nombre d'avantages sont régulièrement cités :

- relèvement du taux de scolarisation grâce au recrutement sinon de tous les enfants en âge d'être scolarisés, du moins de la majorité d'entre eux (il y a une forte demande de scolarisation en milieu urbain) ;
- résolution des problèmes de locaux (classes relativement non surchargées), d'enseignants (1 enseignant pour 2 classes) et de matériel (1 table-banc pour 2 ou 3 élèves, et cela multiplié par deux) ;
- instauration d'activités extra-muros qui devraient théoriquement permettre aux enfants de se familiariser avec des métiers.

Cependant, ces points de vue optimistes doivent être nuancés. En effet, au nombre des côtés négatifs du double flux, les chefs d'établissement insistent sur :

- la discontinuité dans le travail : les enfants ne sont occupés, en pratique, qu'une demi-journée. Les activités extra-muros prévues sont rarement effectuées pour diverses raisons (manque d'encadrement, manque de matériel, non motivation des parents...). La conséquence est que les enfants, quand ils ne sont pas à l'école, errent dans la rue ou, dans le meilleur des cas, restent seuls à la maison ;
- les difficultés d'application des programmes : les enfants apprennent difficilement et des retards sont signalés notamment en lecture. Selon les uns et les autres, le double flux ressemble fort à la mise en place d'une simple entreprise d'éducation de masse. Les enfants sont superficiellement initiés à la lecture : "ils lisent sans comprendre". En fait, on craint que cette "éducation au rabais" ne s'assimilent à une simple alphabétisation ;
- la surutilisation du personnel enseignant : les maîtres travaillent beaucoup et manquent de repos, alors que leur rémunération reste insuffisante.

Il convient aussi de noter que les directeurs d'école pensent que les maîtres n'ont pas reçu une formation appropriée. De plus, l'accroissement des effectifs permis par le double flux devrait être accompagné par une dotation de matériel supplémentaire (ciseaux, couleurs) qui fait aujourd'hui cruellement défaut. Enfin, il y a le problème du nouveau programme, mal introduit, mal expliqué, qui est venu se juxtaposer aux inconvénients du double flux.

Ainsi donc, même si les directeurs d'école ont, de manière générale, une bonne impression du double flux, les avis restent assez partagés. En fait, ils affichent une certaine prudence liée peut-être à leur statut d'administrateurs devant gérer et conduire à bien un système imposé par les décideurs politiques incapables de leur fournir les locaux et les enseignants qu'ils réclament. Les deux tableaux qui suivent illustrent les avis partagés et la prudence des directeurs d'école.

Tableau 2 : Comparaison des résultats du double flux par rapport au cursus normal

meilleurs	2
comparables	7
plus mauvais	5
trop tôt pour juger	2
pas de réponse	5

Tableau 3 : Appréciations sur la méthode du double flux

bonne	1
acceptable	9
mauvaise	5
pas de réponse	6

2.2. Les enseignants

En principe, les enseignants sont les mieux placés pour juger de la situation du double flux dans les établissements primaires. Selon les résultats de l'enquête, quatre principaux problèmes préoccupent les maîtres titulaires de classes à double flux :

- l'application du programme : 15 enseignants sur 32 ont soulevé ce problème. Il se pose particulièrement au niveau de la lecture où l'étude de deux fiches par semaine est considérée comme difficile, voire impossible, en tout cas fatigante. Le laps de temps prévu est jugé trop court pour administrer correctement ces fiches. Par ailleurs, une seule séance d'écriture quotidienne paraît insuffisante. En bref, certains pensent que sur 9 mois, ils n'ont en réalité que 4,5 mois pour exécuter le programme officiel établi (le même pour tous) ;
- l'occupation des enfants : plus de la moitié des enseignants pensent que l'occupation des enfants constitue un véritable casse-tête. Les effectifs dépassent, en moyenne, pour chaque maître et dans chaque groupe, 50 élèves. Les enfants ne bénéficient que d'une demi-scolarité car les activités extra-muros ne sont pas effectives ou sont très mal pratiquées. L'esprit est en tout cas faussé car, pour la plupart des écoles, au lieu d'être orientés vers des activités pratiques ou instructives, les enfants sont simplement

initiés à la lecture coranique voire à l'écriture arabe (ce qui semble convenir à la majorité des parents, tandis que d'autres soulèvent le problème de la laïcité de l'école) ;

- la discordance entre le nouveau programme et le double flux : les enseignants sont également nombreux à affirmer qu'ils ne maîtrisent pas le nouveau programme avec la méthode de la "lecture globale". Pour eux (13 maîtres), ce nouveau programme est difficilement compatible avec le système du double flux ;

- le manque d'information et d'encadrement des maîtres : les maîtres titulaires de classes à double flux ont suivi un séminaire de 10 jours, à Kollo, juste avant la rentrée scolaire 93-94. Selon eux, cela est insignifiant surtout qu'ils ne bénéficient d'aucun encadrement, par la suite, sur le terrain ;

- l'insuffisance de la prime : cela revient régulièrement chez les enquêtés. La prime de 20.000 F CFA est jugée tout simplement modique.

Afin de remédier à ces problèmes, les enseignants ont fait des propositions. Ils insistent beaucoup sur : (1) leur formation, (2) la dotation des classes à double flux en fournitures et matériels didactiques suffisants, (3) une harmonisation conséquente du programme avec les horaires et (4) la pratique des activités extra-muros dans l'esprit et la lettre.

D'autres remèdes non moins importants ont été évoqués par les enseignants. Ce sont, entre autres, la révision à la hausse de leur prime et surtout la sensibilisation des parents d'élèves quant à leur obligation de suivre le travail de leurs enfants à la maison, dans toute la mesure du possible. Il semble, en effet, quoi qu'en disent ses détracteurs, que le double flux tende à faire prendre aux parents leurs responsabilités vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants, ce qui est en rupture totale avec la tradition qui veut que l'État s'occupe de tout. Toutes ces propositions sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau 4 : Remèdes proposés par les enseignants

- Formation et encadrement des maîtres [15]
 - Donner une formation spéciale aux maîtres
 - Organiser des journées pédagogiques pour le double flux
 - Mettre au point un programme de formation continue, des séminaires d'un mois
- Harmonisation des programmes et des horaires [12]
 - Suspendre le nouveau programme
 - Augmenter le volume horaire pour les maths
 - Séparer les cours par séance
 - Adopter la lecture syllabique au lieu de la lecture globale
- Activités extra-muros [5]
 - Construire des hangars pour ces activités
 - Doter les écoles d'ateliers et non de classes coraniques
 - Occuper les enfants par des activités purement scolaires.
- Fournitures et matériels didactiques [3]
 - Renouveler les manuels de lecture
 - Éditer des manuels de maths
 - Penser aux fournitures pour les maths

On peut affirmer que les enseignants ont tout de même une opinion relativement favorable vis-à-vis du double flux. Près de 57% d'entre eux pensent que les résultats sont meilleurs ou comparables contre 28% qui les jugent plus mauvais. La méthode en elle-même est jugée acceptable par près de 66% des maîtres questionnés alors que 12,5% la rejettent totalement. Ces indications sont détaillées dans les deux tableaux suivants :

Tableau 5 : Comparaison des résultats du double flux par rapport au cursus normal

meilleurs	1
comparables	17
plus mauvais	9
trop tôt pour juger	2
pas d'opinion	2
pas de réponse	1

Tableau 6 : Appréciation sur la méthode du double flux

bonne	2
acceptable	19
mauvaise	4
pas de réponse	7

2.3. Les parents d'élèves

C'est à travers leurs réponses à la question "quels sont les inconvénients du double flux ?" qu'on peut apprécier leurs opinions. Les propos d'un parent à ce sujet résume à peu près les préoccupations des parents d'élèves : "L'enfant n'assimile pas très bien

ses cours. Il oublie ses leçons de la veille. Il est tout le temps distrait, le fait de ne pas aller à l'école tous les jours. L'enfant désapprend totalement et devient paresseux, n'a pas la volonté de se rendre à l'école. En conclusion, c'est juste pour apprendre à lire et à écrire comme aux cours d'alphabétisation".

Ainsi donc, la principale préoccupation des parents concerne la qualité de l'enseignement (29 parents soit 61,7% en ont parlé). Ils insistent sur le fait que l'enfant est supposé apprendre à parler français mais qu'il ne peut ni lire, ni écrire. Certains enfants auraient aussi des difficultés à compter. Certains parents pensent que ces défaillances en lecture et en calcul retardent l'enfant. Le niveau resterait toujours faible d'où le pessimisme d'un parent : "C'est un enseignement pour enfants de pauvres".

Le second souci des parents concerne l'occupation des enfants pendant les temps libres : 20 parents d'élèves (soit 31,9%) ont soulevé ce problème. L'école, comme on le sait, joue un double rôle pour les parents : éducation et "garderie". Or, avec le double flux, les enfants ne sont occupés que pendant une demi-journée. Ils ont trop de temps libres ; ils sont laissés à eux-mêmes, courent des risques d'accident voire d'entraînement à la délinquance. Il y a là un véritable choc : les parents découvrent avec "amertume" qu'il ne suffit plus de mettre au monde un enfant pour que l'État le prenne en charge, encore faut-il lui assurer son éducation.

Enfin, les parents d'élèves évoquent, dans une moindre mesure, le problème déjà soulevé par les enseignants, de la discordance entre le système du double flux et le nouveau programme (qu'ils ne comprennent pas bien). Ils soulignent également la "surcharge" des maîtres qui, par ailleurs, manquent de formation adéquate.

En somme, malgré certaines réserves, nous pouvons dire que les parents d'élèves acceptent le système du double flux. Si l'on considère, comme beaucoup l'ont souligné, qu'ils n'ont pas été assez informés sur le sujet, on ne peut que comprendre leurs soucis. Le double flux les oblige à s'investir encore plus qu'avant dans l'éducation de leurs enfants. Cela explique qu'ils se soucient de la qualité de l'enseignement et de l'occupation de leurs enfants pendant les moments libres.

Les deux tableaux ci-après illustrent l'opinion, tout de même assez favorable, des parents sur le double flux.

Tableau 7 : Comparaison des résultats du double flux par rapport au cursus normal

meilleurs	2
comparables	21
mauvais	14
pas de réponse	7
ne sait pas	1
réponse prématurée	2

Tableau 8 : Appréciations sur la méthode du double flux

bonne	3
acceptable	23
mauvaise	9
pas de réponse	11
ne sait pas	1

3. ANALYSE DES EFFECTIFS

A présent, nous allons analyser les données sur l'évolution des effectifs et des classes. Entre les années 92-93 et 93-94, on note l'évolution générale suivante :

92-93	93-94	classes double flux	élèves	moy. classe	moy. groupe
11.279	11.921	23	2.374	103	51,5

Les effectifs ont augmenté de 642 élèves, soit une augmentation de 5,4%. On constate donc que le double flux a bien permis de résoudre des problèmes de recrutement en 1993-1994. La moyenne d'élèves dans les classes à double flux est très élevée à Niamey, 103 élèves, de même que la moyenne par groupe : 51,5 élèves.

Il faut souligner que la généralisation du double flux semble inévitable : en effet, comment placer tous ces élèves qui passeront de C.I. en C.P. sans appliquer le double flux aux classes de C.P. en 1994-1995 ? Par ailleurs, la moyenne par groupe ayant atteint les limites de l'acceptabilité (plus de 50 élèves par groupe), il apparaît clairement que même la solution du double flux ne pourra pas résoudre tous les problèmes de locaux et de personnel dans un avenir très proche.

Notons encore qu'entre 89-90 et 93-94, les effectifs sont passés de 9.821 à 14.925 élèves, soit une augmentation de 52% en cinq ans. La moyenne d'élèves par classe est restée sensiblement équivalente tandis que la moyenne par groupe (en comptant deux groupes pour une classe à double flux) est passée de 58,7 élèves à 54,1 élèves.

Tableau 9 : Évaluation des effectifs dans les écoles concernées par l'enquête

Année	1989-1990	1993-1994
Nombre d'élèves	10.329	14.925
Nombre de classes	174	244
Nombre de groupes	176	276
Moyenne par classe	59,4	60,4
Moyenne par groupe	58,7	54,1

A travers ces chiffres, on perçoit les efforts considérables consentis par les pouvoirs publics pour tenter de s'adapter constamment à la forte croissance démographique, notamment en milieu urbain. Le système du double flux ne représente certainement pas la solution parfaite mais permet aux pouvoirs publics de parer au plus pressé et de s'en tenir à certains objectifs tels que le caractère gratuit pour tous de l'école primaire.

4. DISCUSSIONS - RECOMMANDATIONS

Au terme de ces différentes analyses, nous pouvons résumer les problèmes de l'enseignement à double flux autour de quatre points : les problèmes d'ordre pédagogique, les problèmes matériels, les activités extra-muros et le manque de sensibilisation.

4.1. Les problèmes d'ordre pédagogique

Les problèmes d'ordre pédagogique concernent essentiellement les enseignants. Ces derniers sont insuffisamment formés pour la tenue de classes à double flux. Cette insuffisance de formation est doublée, d'une part, de la non maîtrise de la méthodologie des nouveaux manuels élaborés par l'INDRAP (Institut national de documentation, de recherche et d'animation pédagogiques) et, d'autre part, d'un manque total d'encadrement sur le terrain. L'interférence entre ces deux innovations de taille, la double vacation et l'introduction de nouveaux manuels, semble être difficilement vécue par les enseignants. D'où, certainement, le sentiment que nourrissent les maîtres d'être surexploités pour une contrepartie qu'ils jugent insuffisante.

Les maîtres qui acceptent le double flux bénéficient d'une petite prime (la "carotte") ; mais ont-ils bien conscience de la surcharge de travail que cela implique avec toutes ses conséquences : moindre suivi des élèves, moins de temps consacré à la

préparation des cours et à la correction des exercices, moins de temps libres pour récupérer et surtout quasiment pas de temps pour la formation personnelle.

A ce niveau, pour soulager certains enseignants, nous pensons qu'un travail à mi-temps pourrait être proposé à ceux qui le désireraient. Ainsi, au lieu d'un seul maître pour une classe, les élèves seraient encadrés par deux maîtres (donc un enseignant par groupe). Si cette proposition était appliquée, on pourrait même songer à rehausser le volume horaire pour s'approcher des 30 heures du système classique. Les femmes, nombreuses en milieu urbain, pourraient être les plus intéressées par ce travail à mi-temps.

Sur un tout autre plan, on peut s'interroger sur les conditions d'introduction des nouveaux manuels de lecture. En effet, ils ont été distribués en quantité tout à fait insuffisante dans les écoles où ils doivent être répartis entre deux, trois ou quatre élèves, sur la même table-banc, et mis à la disposition des élèves seulement lors des séances de lecture. Le prix d'achat de ces livres, sur le marché, étant prohibitif pour beaucoup de ménages, il se trouve qu'en dehors de l'école, les élèves n'ont rien à lire et, du reste, les parents sont déroutés par les nouvelles méthodes de lecture globale. Il convient donc de s'interroger sur l'efficacité de ces nouveaux manuels, certes mieux adaptés aux réalités nationales, mais qui ne répondent pas, quantitativement, aux besoins des effectifs.

4.2. Les problèmes matériels

Notre enquête a relevé un manque de fournitures (ciseaux, crayons, colle, gommes...) indispensables, notamment, pour les exercices de mathématiques. De même, et selon le rapport de la D.E.P.D., on note "l'insuffisance ou le manque de manuels de lecture et de guide de mathématiques C.I."

Ces insuffisances dénotent en fait de l'impréparation qui a précédé la réintroduction de l'enseignement à double flux : un séminaire organisé "à la sauvette" juste avant la rentrée ; une rentrée tardive des classes ; un manque de suivi ; une mauvaise information des parents. Le Comité national de suivi qui réclame des véhicules et du carburant pour superviser l'enseignement à double flux devrait aussi se soucier des conditions de travail des maîtres et des élèves.

4.3. Les activités extra-muros

La pratique effective de ces activités dans l'esprit et la lettre est fondamentale pour la réussite de l'enseignement à double flux. Or, il semble que dans la majorité des écoles enquêtées, voire dans l'ensemble de ces écoles, l'enseignement coranique est la principale sinon la seule activité pratiquée. Cela revient, en fait, à dire que les élèves suivent deux enseignements parallèles : l'école classique moderne et l'école coranique (dans certaines écoles, les enfants sont initiés à l'écriture arabe).

Sur le plan religieux, certains parents manifestent des craintes de voir se développer certaines sectes, à tendance intégriste, sans aucun contrôle de l'État.

Le problème de la laïcité de l'école (la "guerre scolaire") se pose parfois. Même si les parents ont le choix d'envoyer ou non leurs enfants à l'école coranique, celle-ci se déroule dans les locaux mêmes de l'école. Il est difficile, voire impossible, de soustraire son enfant à cette pratique, étant donné l'influence de la religion au Niger.

Quelle explication peut-on trouver au succès des écoles coraniques ? En plus de la préoccupation de "garderie", les parents sont certainement soucieux de donner à leurs enfants une éducation religieuse, de leur inculquer des valeurs (qui sont peut-être trop absentes de "l'école des Blancs"), de les fixer à une tradition. Les marabouts, quelle que soit leur formation, sont considérés comme des "éducateurs" à qui l'on peut confier ses enfants. De plus, le système très souple de rémunération des marabouts convient bien à des budgets qui doivent faire face à des difficultés quotidiennes.

Face à cette occupation, sécurisante pour les parents, les autres projets ont toutes les peines du monde à démarrer ou à fonctionner comme le montre le tableau suivant, qui fait état de la pratique des activités extra-muros sur toute l'étendue du pays.

Tableau 10 : Les activités extra-muros par région (source : D.E.P.P.D.)

RÉGIONS	Nb. écoles D.F.	Nb.classes D.F.	Activités pratiquées	Nb.écoles concernées	Nb. écoles sans activités extra-muros
AGADEZ	13	22	non précisées	4	1
DIFFA	2	2	enseignement coranique	2	0
DOSSO	8	8	A.P.P.	non précisé	non précisé
MARADI	10	14	enseignement coranique	non précisé	non précisé
C.U.N.	77	116	enseignement coranique, jardinage, élevage	non précisé	non précisé
TAHOUA	11	16	enseignement coranique	non précisé	2
TILLABÉRI	4	4	néant	non précisé	non précisé
ZINDER	18	25	enseignement coranique	non précisé	non précisé

Face à cette situation, il apparaît urgent de susciter une participation active et imaginative des parents pour les activités extra-muros. Les responsables des écoles auraient tout intérêt à engager des discussions avec les autorités locales et avec les parents de manière à trouver des solutions à ce problème grave d'occupation des enfants pendant les moments libres. De nombreuses activités pourraient leur être proposées : sport, danse, musique, activités artistiques et artisanales, couture, broderie, cinéma, théâtre, projection de diapositives, de documents vidéo, lecture dans une bibliothèque aménagée au sein de l'école, répétition des cours avec un moniteur, observation du milieu environnant, visites d'entreprises, de chantiers, de fermes modèles, de centres d'archives, de musées, petits travaux d'aménagement de l'école... Comme le dit un parent : "Les enfants doivent apprendre à dessiner, à coudre, à sauter, à courir, à tricoter, etc., ou comme le souhaitent beaucoup de pères de famille à apprendre les cinq prières coraniques."

On a beaucoup reproché à l'école nigérienne d'être coupée des réalités du pays. Les activités extra-muros devraient donner lieu, précisément, à une ouverture sur le milieu environnant. Mais, à l'instar des activités pratiques et productives (A.P.P.), il faut souligner que toutes ces activités iront droit à l'échec sans un encadrement adéquat. Des "spécialistes" (moniteurs contractuels engagés à mi-temps par exemple et rémunérés en partie par l'État, en partie par les collectivités locales et par les parents, ou étudiants en service civique) devraient bénéficier d'une formation pédagogique minimum pour encadrer ces jeunes enfants. On formerait ainsi des moniteurs et des

guides spécialisés qui auraient pour fonction d'animer telle ou telle activité ou de les présenter à des groupes d'enfants. Les artisans, de même que les parents et les travailleurs, ne sont pas nécessairement de bons pédagogues devant une cinquantaine d'enfants. Il y a des aspects techniques à maîtriser pour éduquer des enfants.

Une visite guidée d'une entreprise, d'une rizière, d'un atelier, d'un domaine du musée, pourrait donner lieu à toute une série d'exposés, de réflexions avec les enfants, puis d'observations sur le terrain, de comptes rendus, etc. Ces observations pourraient être étalées dans le temps : par exemple, pour la riziculture, on observerait la préparation du sol, les semis, le repiquage, les travaux d'irrigation, la croissance, la récolte, jusqu'à la distribution du riz sur les marchés. Un "guide" spécialisé dans le domaine de la riziculture pourrait dispenser ses services à plusieurs écoles.

La télévision scolaire devrait être remise à l'honneur afin de combler partiellement les défaillances du système éducatif. Les programmes (en commençant par le C.I. et le C.P.) pourraient ainsi être "revus" et "animés" grâce à la télévision (à condition de ne rien faire d'ennuyeux...). Les mêmes types d'émissions gagneraient à être doublés dans les différentes langues nationales. Des documentaires, des cours de langue française en tant que langue étrangère, pourraient aussi trouver leur place dans ce créneau éducatif, quasiment inexistant à la télévision.

Des films (ou des vidéo-films) pourraient être visionnés par des groupes d'enfants (moyennant des arrangements avec des salles de cinéma ou des centres culturels) et donner lieu à des échanges, des discussions, soit avec les maîtres, soit avec les moniteurs. Apprendre à regarder des films, à les analyser, devrait aussi faire partie d'un système d'éducation vivant et moderne.

Il semble que le système éducatif nigérien (pour ne pas dire africain) ait emprunté tout ce qu'il y a de plus fastidieux et de plus rébarbatif dans le système occidental. Il y aurait à encourager des initiatives de mise en valeur du patrimoine culturel nigérien : "l'amusement" ne devrait pas être écarté systématiquement de l'éducation ; les enfants devraient découvrir (avec enchantement) leurs musiques, leurs danses, leurs traditions orales, leurs langues, leur environnement...

Evidemment, tous les projets devraient être choisis en fonction des disponibilités locales. On ne pourra pas faire le même type d'animation à Diffa, à Tillabéri et à

Niamey. Les partenaires de l'école et les collectivités locales doivent faire preuve d'imagination, de créativité et d'engagement.

4.4. Le manque de sensibilisation

L'enseignement à double flux a manqué de préparation adéquate. Les responsables du MEN/ESR devrait en prendre acte. L'enquête a montré combien les parents ont été ignorés lors de la mise en oeuvre du système de double flux. Cela peut expliquer leurs sentiments de frustration par rapport aux décisions à prendre concernant les temps libres des élèves. Ils sont devenus méfiants vis-à-vis du système comme l'a noté le rapport de la D.E.P.P.D. Certains inspecteurs ont même souligné leur désarroi face à l'absence d'engagement politique ferme. Les techniciens que sont les inspecteurs, les conseillers pédagogiques, les directeurs et les enseignants ne peuvent pas à la fois mener à bien l'enseignement à double flux et s'occuper de l'expliquer à la population. Il y a une absence notoire de communication entre les responsables de l'éducation et les intéressés (parents et élèves). Nous avons vu que le double flux tend à solliciter davantage les parents dans l'éducation de leurs enfants. Or, s'ils ne sont pas suffisamment sensibilisés (notamment à travers les langues nationales), il est clair qu'on va tout droit à l'échec du double flux, particulièrement quant à la participation des parents et à l'intéressement des élèves. Seuls les parents les plus nantis sauront trouver les solutions, comme par exemple faire en sorte que leurs propres enfants ne soient pas inscrits dans des classes à double flux ou leur dispenser des cours particuliers...

Le MEN/ESR devrait, par l'intermédiaire des médias, mener des campagnes d'explication, notamment sur l'enseignement à double flux. Les parents d'élèves doivent comprendre que, dans une telle période de crise, ils sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Il faut que le double flux soit compris comme résultant de la forte pression démographique et des difficultés économiques du pays.

CONCLUSION

Le premier enseignement qu'on peut tirer à la fin de cette étude est que l'enseignement à double flux est plus ou moins favorablement accueilli par les partenaires de l'école. Les techniciens du MEN/ESR (directeurs d'école et enseignants) apparaissent plus favorables au double flux que les parents qui, il faut le souligner, en sont moins informés. Tous les partenaires de l'école reconnaissent les avantages du double flux (résolution des problèmes d'enseignants et de locaux et relèvement du taux de scolarisation). Ils évoquent en même temps les principales difficultés qui entravent la bonne marche du double flux à savoir le manque de matériels didactiques pourtant prévus et indispensables à la réussite du double flux, l'insuffisance de formation voire la non information à tous les niveaux.

Le second enseignement à tirer concerne l'impact et l'avenir du double flux. Ce système ne permet de répondre que partiellement et provisoirement à la forte demande de scolarisation car, d'une part, les enfants inscrits cette année au C.I. passeront l'an prochain au C.P. et il faudra leur trouver des places et, d'autre part, le nombre d'enfants à scolariser ira toujours croissant. La généralisation du double flux aux autres niveaux du cycle primaire semble donc inévitable. Quand on considère les difficultés actuelles du double flux, instauré au C.I. seulement, on peut facilement entrevoir les difficultés énormes qui se poseront alors tant pour le système éducatif nigérien que pour la jeunesse nigérienne. Il est désormais plus que nécessaire d'impliquer les parents dans l'éducation de leurs enfants et dans la gestion de l'école. Les pouvoirs publics et les partenaires de l'école doivent redéfinir la notion et les modalités du droit à l'éducation. "Le taux de scolarisation (27,5% en 1990) est actuellement l'un des plus bas du monde et le pays doit continuer à faire face à un nombre croissant d'enfants en âge d'aller à l'école alors que ses revenus ne le lui permettent pas" (D.P.N.P.). Nous pensons qu'il faut tout simplement mettre les familles et la population toute entière devant leurs responsabilités vis-à-vis de l'éducation des enfants. L'État-Providence n'est plus...

Enfin, comme troisième enseignement, on ne peut ignorer le problème de la pratique des activités extra-muros. Ces activités constituent le complément logique et nécessaire des cours dispensés à l'école. Leur organisation conformément à l'idéal d'instruction prévu est la condition *sine qua non* de leur réussite. Nous pensons que la

pratique actuelle (enseignement coranique) ne constitue qu'un type d'activité extra-muros, le danger étant de créer une sorte d'école parallèle très mal contrôlée. Sans méconnaître le rôle sensible de la religion et sans présager des conséquences de cette pratique sur l'éducation des enfants, on peut aisément entrevoir les perturbations psychologiques que cela peut entraîner. Le danger est patent : il y a un embrigadement forcé des enfants dans un système éducatif (l'école coranique) sans aucun contrôle de l'État. Il se caractérise par une entrée insidieuse des marabouts dans l'école publique, ce qui est contraire à l'esprit même de l'enseignement public. Si les activités extra-muros sont impossibles à réaliser dans l'esprit et la lettre, il serait peut-être préférable de s'en tenir aux cours théoriques. Les idées de rechange, pas nécessairement coûteuses, pour dynamiser le système éducatif nigérien ne manquent pourtant pas ainsi que nous l'avons montré. Leur mise en place ne pourra se faire qu'à partir de dialogues entre les différents partenaires de l'école, au niveau national comme au niveau local, et d'engagements des uns et des autres.

Au delà du cas spécifique de la Communauté Urbaine de Niamey, l'instauration du double flux au Niger laisse entière la crise de l'éducation. En effet, il ne faut pas se voiler la face : le double flux, s'il permet de résoudre (temporairement) les problèmes de recrutement en développant un enseignement de masse à moindre frais (gains en salles de classe et en personnel), aboutit nécessairement à une baisse de la qualité de l'enseignement. C'est surtout à l'intérieur du pays, dans les petites villes, qu'on assiste parfois à des excès aberrants : pour répondre docilement aux conditionalités de la Banque mondiale, on veut à tout prix appliquer le double flux alors que les effectifs seraient tout à fait supportables en classe normale. A notre sens, il faudrait que les effectifs dépassent 70 élèves pour autoriser le dédoublement d'une classe.

En définitive, il n'est pas évident que l'instauration du double flux entraîne nécessairement un moindre coût de l'école. Le double flux conduit à une dégradation de l'enseignement primaire et du système éducatif dans son ensemble. Au bout du compte, les plus démunis seront toujours les plus perdants. Face à cette perspective qui se dessine déjà, il n'y a pas de solution miracle. Tous les partenaires de l'école (parents d'abord, enseignants et autorités politiques ensuite et, si possible, élèves) devraient jouer cartes sur table, non pas par une nouvelle grand messe du genre des

États généraux de l'éducation, qui ne donne pas de résultats concrets, mais par des échanges d'idées qui devraient aboutir à des actions ponctuelles, exemplaires, menées localement.

BIBLIOGRAPHIE

Banque Mondiale, 1988, *L'éducation en Afrique subsaharienne : Pour une stratégie d'ajustement, de revitalisation et d'expansion*, Washington, 192 p.

D.E.P.D., 1994, "Synthèse des rapports trimestriels des Comités locaux de suivi de classes à double flux".

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Direction de l'Enseignement Préscolaire et du Premier Degré, Comité national chargé du suivi de l'enseignement double flux, 1994, "Synthèse des rapports trimestriels des comités locaux de suivi des classes à double flux, Niamey", 9 p.

Ministère du développement social, de la population et de la promotion de la femme, Direction de la population, Février 1992, "Déclaration de politique nationale de population", Niamey, 16 p.

ANNEXE 1

EFFECTIFS DES ÉCOLES PRIMAIRES CONCERNÉES PAR L'ENQUÊTE

Amirou Djibo

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1991-1992	508	9	56,4	56,4
1992-1993	566	11	51,5	51,5
1993-1994	571	10	57,1	51,9
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	100	1	100	50

Boukoki I

1989-1990	902	12	75,2	75,2
1990-1991	954	13	73,4	73,4
1991-1992	988	14	70,6	70,6
1992-1993	973	15	64,9	64,9
1993-1994	1026	15	68,4	60,4
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	202	2	101	50,5

Boukoki II

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1989-1990	804	12	67	67
1990-1991	817	12	68,1	58,4
1991-1992	855	14	61,1	61,1
1992-1993	890	14	63,6	63,6
1993-1994	969	14	69,2	60,6
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1990-1991	189	2	94,5	47,3
1993-1994	207	2	103,5	51,7

Deizebon

1989-1990	150	3	50	50
1990-1991	260	5	52	52
1991-1992	320	7	45,7	45,7
1992-1993	415	8	51,9	51,9
1993-1994	546	10	54,6	49,6
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	106	1	106	53

Diori I

1989-1990	725	12	60,4	51,8
1990-1991	692	12	57,7	57,7
1991-1992	625	12	52,1	52,1
1992-1993	685	12	57,1	57,1
1993-1994	700	12	58,3	53,8
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1990-1991	150	2	75	37,5
1993-1994	100	1	100	50

Diori II

1992-1993	764	12	63,7	63,7
1993-1994	642	12	53,5	49,4
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	100	1	100	50

Kouado I

1991-1992	708	12	59	59
1992-1993	721	12	60,1	60,1
1993-1994	727	12	60,6	51,9
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	204	2	102	51

Souley

Kouado III

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1992-1993	393	6	65,5	65,5
1993-1994	534	9	59,3	48,6
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	227	2	113,5	66,8

Lazaret I

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1989-1990	732	12	61	61
1990-1991	785	12	65,4	65,4
1991-1992	874	12	72,8	72,8
1992-1993	911	12	75,9	75,9
1993-1994	918	12	76,5	65,6
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	200	2	100	50

Lazaret II

1989-1990	689	13	53	53
1990-1991	749	13	57,6	57,6
1991-1992	807	13	62,1	62,1
1992-1993	903	13	69,5	60,2
1993-1994	908	13	69,8	60,5
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1989-1990	180	2	90	45
1990-1991	190	2	95	47,5
1993-1994	195	2	97,5	48,8

Nouveau Marché

1989-1990	876	13	67,4	67,4
1990-1991	854	14	61	61
1991-1992	833	14	59,5	59,5
1992-1993	927	14	66,2	66,2
1993-1994	940	14	67,1	58,7
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	200	2	100	50

Pont Kennedy

1990-1991	630	11	57,3	52,5
1991-1992	752	12	62,7	62,7
1992-1993	770	12	64,2	64,2
1993-1994	836	13	64,3	55,7
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1990-1991	102	1	102	51
1993-1994	210	2	105	52,5

Poudrière I

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1989-1990	733	12	61,1	61,1
1990-1991	792	12	66	66
1991-1992	679	12	56,6	56,6
1992-1993	708	12	59	59
1993-1994	668	12	55,7	51,4

Effectifs des élèves ayant suivi le double flux

1993-1994	?	1		
-----------	---	---	--	--

Poudrière III

1989-1990	725	12	60,4	60,4
1990-1991	735	12	61,2	61,2
1991-1992	715	12	59,6	59,6
1992-1993	726	12	60,5	60,5
1993-1994	736	13	56,6	52,6

Effectifs des élèves ayant suivi le double flux

1993-1994	106	1	106	53
-----------	-----	---	-----	----

Rive droite I

1989-1990	676	12	56,3	56,3
1990-1991	651	12	54,2	46,5
1991-1992	720	14	51,4	51,4
1992-1993	678	13	52,2	52,2
1993-1994	675	13	51,9	48,2

Effectifs des élèves ayant suivi le double flux

1990-1991	134	2	67	38,5
1993-1994	100	1	100	50

Talladjé III

1989-1990	401	6	66,8	66,8
1990-1991	542	9	60,2	54,2
1991-1992	688	12	57,3	57,3
1992-1993	672	12	56	56
1993-1994	666	12	55,5	51,2

Effectifs des élèves ayant suivi le double flux

1990-1991	292	2	146	73
1993-1994	93	1	93	46,5

Terminus I

1989-1990	663	12	55,2	55,2
1990-1991	659	12	54,9	54,9
1991-1992	634	12	52,8	52,8
1992-1993	612	12	51	51
1993-1994	632	12	52,7	48,6

Effectifs des élèves ayant suivi le double flux

1993-1994	96	1	96	48
-----------	----	---	----	----

Terminus II

années	élèves	classes	moy. classe	moy. groupe
1989-1990	461	9	51,2	51,2
1990-1991	428	9	47,6	47,6
1991-1992	426	11	38,7	38,7
1992-1993	427	12	35,6	35,6
1993-1994	535	12	44,6	41,2
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	100	1	100	50

Yantala III

1989-1990	682	10	68,2	68,2
1990-1991	746	11	67,8	67,8
1991-1992	785	12	65,4	65,4
1992-1993	702	12	58,5	58,5
1993-1994	661	12	55,1	50,8
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	?	1		

Zongo

1989-1990	602	15	40,1	40,1
1990-1991	695	15	46,3	46,3
1991-1992	798	15	53,2	53,2
1992-1993	869	15	57,9	57,9
1993-1994	995	15	66,3	58,5
Effectifs des élèves ayant suivi le double flux				
1993-1994	227	2	113,5	56,7

ANNEXE 2

QUELQUES RÉPONSES OUVERTES DES DIRECTEURS

Côtés positifs et négatifs du double flux

N° 1

Côté positif : alphabétiser un grand nombre d'élèves d'âge scolaire.

Côtés négatifs : manque de formation suffisante pour les maîtres ; retard dans le programme pour les élèves d'où un niveau insuffisant en fin d'année ; les élèves ne sont pas occupés toute la journée ; surutilisation du personnel enseignant.

N° 2

Côté positif : le problème de l'inscription des enfants d'âge scolaire dans les centres urbains est résolu de même que le souci du taux de scolarisation. Tous les enfants de 6 à 8 ans ont eu de places.

Côté négatif : les enfants subissent un enseignement à horaires réduits de moitié et les élèves ont tendance à abandonner, les heures libres les rendant de plus en plus oisifs.

N° 3

Côté positif : il permet de scolariser un grand nombre d'enfants.

Côté négatif : les maîtres n'arrivent pas à épuiser le programme. Les élèves ne reçoivent que la moitié.

N° 4

Côté positif : le double flux permet de recruter un grand nombre d'enfants, résout le problème de locaux et de maîtres. Il permet aussi à l'enfant d'apprendre d'autres métiers (extra-muros).

Côté négatif : le double flux ne peut pas marcher avec le nouveau programme.

N° 5

Côtés positifs : la préparation est allégée car on prépare pour une demi-journée et c'est cette préparation qu'on reprend l'après-midi. Beaucoup d'enfants sont scolarisés (200 au lieu de 100 pour deux classes). Les enfants s'expriment bien en langage.

Côtés négatifs : les enfants ne peuvent pas lire bien sur les autres livres. Les effectifs sont pléthoriques pour un seul maître.

N° 6

Côté positif : le double flux permet de scolariser un grand nombre d'enfants.

Côté négatif : la continuité du travail est interrompue pour une autre occupation (extra-muros) si il y a ou dans les rues.

N° 7

Point de vue sur les nouveaux programmes.

Le double flux a pour avantage de laisser l'enfant s'exprimer librement tout en créant des situations propres à son milieu. Il donne ainsi un bagage intellectuel à l'enfant tant en langage qu'en calcul. Cependant force est de reconnaître aussi qu'il plonge l'enfant dans une lecture globale où très difficilement l'enfant arrive à déchiffrer ce qu'il lit.

N° 8

De par les méthodes servant à l'enseignement dans les différentes disciplines, l'enfant acquiert rapidement le mécanisme surtout en maths et son niveau est un peu supérieur à ceux de la méthode traditionnelle car certaines choses qui se voient ici sont vues seulement au C.P. là-bas.

Les enfants ont des problèmes en lecture et le jour où ils viennent pas ils sont au vagabondage s'il n'y a pas d'activités extra-muros, ils sont paresseux quand ils reviennent.

N° 9

Côtés négatifs : les enfants sont inoccupés, seuls à la maison le jour où ils n'ont pas classe.

Durant le premier trimestre, les parents ont des difficultés à maîtriser l'emploi du temps, raison pour laquelle le maître perd toujours 5 à 10 min. pour trier les élèves devant suivre les cours la matinée et renvoyer ceux du groupe de la soirée et vice versa.

Le maître est beaucoup plus fatigué. Tous les jours, il doit donner des modèles d'écriture à plus de 100 élèves et les préparations sont beaucoup plus fatigantes que dans les classes ordinaires.

N° 10

Côtés positifs : beaucoup d'enfants sont scolarisés. Les problèmes de personnel enseignant et de locaux trouvent leur solution.

Côtés négatifs : manque de matériel pour mener à bien certains exercices (ciseaux, couleurs...). Trouver des moyens pour installer des activités pouvant occuper le groupe qui ne monte.

QUELQUES RÉPONSES OUVERTES DES ENSEIGNANTS

N° 1

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Il existe effectivement des problèmes qui se posent au niveau des cours à double flux. Le manque crucial de fournitures ; le manque d'encadrement du personnel ; la prime est trop faible (celle allouée aux enseignants du double flux). Les horaires : la première récréation de la matinée de 9h20 à 9h30 est trop courte. Le programme : l'étude de deux fiches par semaine en lecture est de trop.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Il faudrait mettre les moyens nécessaires à la disposition des classes à double flux à savoir une formation spéciale des enseignants. Revoir la prime à la hausse. Fournitures et matériels didactiques en place. Construction de hangars pour les activités extra-muros. Caisse pour rémunérer les encadreurs qui dirigeront les travaux des activités extra-muros (parents, menuisier, marabout, potière, etc.). Revoir le programme et les horaires.

N° 2

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Il n'y a pas de problèmes pour la préparation.

L'application du programme est difficile parce que nous n'avons pas reçu assez de formation.

Pour l'occupation des enfants, il ne pose pas un problème, car nombre d'eux suivent l'école coranique.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Une formation des formateurs.

Le matériel nécessaire.

Prendre un mois de séminaire avant la rentrée.

Mettre les formateurs dans des bonnes conditions de travail.

N° 3

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Le double flux pose d'énormes problèmes : l'application du programme due à l'insuffisance de temps surtout avec ces nouveaux programmes ; l'occupation des enfants qui n'ont qu'une seule séance d'écriture par jour, ce qui est peu.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Pour remédier à ces problèmes, il fallait bien former les maîtres qui sont sur le terrain et non pas nos supérieurs qui sont dans leurs bureaux. Ils devraient organiser des journées pédagogiques pour les classes à double flux car nous sommes beaucoup qui ne maîtrisons pas les nouveaux programmes. Il n'y a pas de matériel nécessaire.

N° 4

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Un problème se pose dans l'application du programme, car les maîtres ne s'y connaissent pas dans les nouveaux programmes, les enfants n'arrivent pas à être suivis en dehors de leurs heures de cours.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Occuper les enfants au repos par d'autres activités scolaires (lecture, écriture, etc.). Mettre à la disposition du maître et des enfants les outils pédagogiques nécessaires pour la réussite.

N° 5

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Pour la préparation, il n'y a pas de problème mais c'est fatigant pour les enfants car les séances sont nombreuses, ils n'ont pas de repos. C'est le nouveau programme qui cause des problèmes mais s'il s'agit de l'ancien programme, ça va.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Pour remédier à ces problèmes, on doit revoir le cas de la lecture surtout si on pourra faire quelque chose.

N° 6

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

Les problèmes posés par le double flux sont : les formateurs ne sont pas bien formés, ce qui explique la non-maîtrise du programme. Les préparations des cours sont simples car des modèles sont donnés dans tous les manuels.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

"Pour donner, il faudrait en posséder". Cet enseignement ne serait efficace sans la formation des formateurs. Il est nécessaire de prolonger la durée de la formation afin de permettre aux stagiaires de bénéficier d'une solide compréhension des manuels et leurs méthodologies. Suggestion pour la formation : prendre les vacances.

N° 7

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

La préparation des cours ne pose pas de problèmes car les cours sont déjà préparés dans un recueil de fiches contenues dans un livre.

Le programme ne peut pas être appliqué normalement car le temps imparti à certaines disciplines est insuffisant (lecture, mathématiques). Insuffisance de matériel (livres, matériel de mathématiques).

L'occupation des enfants selon qu'ils sont en classe ou en extra-muros ne se conjugue pas : quand ils ne sont pas en classe, les enfants sont consignés dans une école coranique au lieu d'un atelier (bricolage, teinture...).

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Il faut accentuer la disponibilité du maître qui ne prépare pas les cours mais ne fait que recopier des fiches et appliquer leur contenu. Autant lui remettre des fiches détachables et le temps perdu pour la copie du contenu des fiches lui permettra de bien suivre les devoirs de sa centaine d'élèves tous les jours.

Les écoles doivent être dotées d'atelier à la place des classes coraniques qui ne préparent les enfants qu'à l'intégrisme.

Le programme de lecture doit être corrigé dans le fond et la forme. La lecture globale doit venir après la lecture syllabique.

N° 8

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

La préparation des cours comme l'application du programme constituent un problème pour le double flux. Pour la préparation des cours, regrouper tous les matériels nécessaires n'est pas chose facile. En ce qui concerne l'application du programme, les nouveaux programmes ne sont pas encore maîtrisés.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Doter les écoles des matériels didactiques suffisants. Former les maîtres et les suivre dans l'application de leur tâche.

N° 9

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

En double flux, les enfants ont une demi-scolarité. C'est surtout le nouveau programme (lecture et mathématiques) qui diminue l'efficacité du double flux.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Il faut surtout supprimer ce nouveau programme. Les maîtres du double flux doivent subir une formation d'au moins un mois.

N° 10

- *Quels problèmes pose le double flux ?*

L'occupation des enfants pendant le temps libre car ils oublient presque tout ce qu'ils ont appris. Ils ne font pas les exercices donnés en classe.

- *Comment remédier à ces problèmes ?*

Sensibiliser d'abord les parents pour qu'ils suivent ces enfants à la maison.

QUELQUES RÉPONSES OUVERTES DES PARENTS

N° 1

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Révision. Elle tente souvent de montrer à ses soeurs ce qu'elle a vu à l'école.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

Prématuré pour en juger.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Pas de réponse.

N° 2

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Je leur apprend les petits métiers (mécanique, travaux domestiques, un peu de commerce, vente de bois par exemple).

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

L'enseignement n'est pas de qualité. Les élèves ne sont pas à l'école toute la journée. C'est un enseignement pour les enfants des pauvres. Faible niveau des élèves. Matériel mis à la disposition des élèves insuffisant.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Ce sont des activités manuelles extra-muros, mais nous constatons qu'on ne les fait pas effectivement. C'est pourquoi nous apprenons à nos enfants des travaux manuels à la maison.

N° 3

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Elle lit.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

Les conséquences sont les suivantes au cas où l'enfant n'est pas suivi, car les cours qu'il reçoit est loin d'être meilleur, sinon l'enfant fera l'année sans rien comprendre avec les mathématiques au C.I.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Pendant les moments libres s'il a un maître à la maison, a la chance que les parents sont instruits, doit lire, faire des exercices de calcul.

N° 4

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Jeux. Activités domestiques. Dessins d'enfants. Observation de photos, de livres, de journaux.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

Pour le maître : activités intenses ; manque d'informations et de formation en la matière. La plupart des maîtres sont démotivés parce que les moyens adéquats font défaut, mais surtout les indemnités compensatrices sont très maigres.

Pour les élèves : cassure avec le système classique (horaires, récréations, jours de classe). Rééducation et sensibilisation seraient nécessaires. Insuffisance du matériel didactique, des manuels et des fournitures.

Pour les parents : ils n'ont pas beaucoup d'information sur ce système. Le système leur a été imposé. Le système a rompu les habitudes qui consistent à se "débarasser" des enfants (matin et après-midi).

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Les enfants doivent apprendre à dessiner, à coudre, à sauter, à courir, à tricoter, etc., ou comme le souhaitent beaucoup de pères de famille à apprendre les cinq prières quotidiennes.

N° 5

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Elle s'amuse avec les enfants du quartier et fréquente l'école coranique avec les talibés du quartier.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

Même sans double flux, certains élèves semblent nager en classe.

Sur le plan exécution du programme, nous pensons que l'emploi du temps de la maîtresse, même respecté, ne lui permet pas d'insister sur certaines matières incomprises, à plus forte raison de penser à des révisions nécessaires aux enfants (faute de temps matériel).

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Tout dépend du niveau de l'enfant : C.I. à C.P., dans le quartier, école coranique pour les familles musulmanes ; C.E. à C.M., révision à la maison sous la garde des parents.

N° 6

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Ils retournent à l'école où la directrice a mis un marabout à leur disposition.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

(1) Programme non respecté et modifié. (2) Les enseignants ne peuvent pas tout apprendre à l'enfant. (3) L'enseignement est accéléré et la connaissance est limitée.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

(1) Ateliers d'apprentissage. (2) Apprendre l'arabe. (3) Faire le sport.

N° 7

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Ils ne font rien.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

Défaillance en calcul et en lecture.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Ils doivent apprendre à lire surtout car c'est la clé de l'enseignement.

N° 8

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Ils jouent et regardent la télé (vidéo). Ils ne font rien.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

L'enfant qui arrive à l'école ne sait d'abord ni lire, ni parler, ni écrire. C'est ainsi qu'avec le double flux les inconvénients sont ceux dont je vais citer. L'ignorance de la lecture à défaut de défrichage. L'enfant peut répéter plusieurs répliques sans savoir les lire. L'écriture aussi n'est pas bien acquise. L'école de la rue au moment de heures libres, je veux dire que l'enfant oublie tout ce qu'on lui avait appris le matin ou le soir quand il n'a pas classe en se donnant à d'autres activités des enfants de son âge.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Aux moments libres, les enfants devraient être occupés par leur mère ou leurs frères. Après les quelques travaux de maison, les parents devraient lui faire revivre l'école en lui faisant des leçons pour ne pas laisser l'enfant regagner l'école de la rue. Au cas où on ne pourrait pas lui faire un suivi, c'est de l'inscrire à l'école coranique.

N° 9

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Ils jouent, suivent la télé, de temps en temps la vidéo. Parfois s'entraînent.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

L'utilisation à moitié du temps normal. Les enfants ne profitent ni du mercredi soir, ni du samedi matin. C'est le cas pour l'enseignant qui se fatigue plus que dans les classes de type classique. Donc surcharge du maître.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Education religieuse. Jardinage ou élevage, ou bien les deux. Utilisation de la peinture et apprentissage du dessin. Apprentissage de toutes les figures géométriques.

N° 10

- *Que font vos enfants pendant les moments où ils sont libres ?*

Il suit des cours à la maison.

- *Quels sont les inconvénients du double flux ?*

L'enfant n'assimile pas très bien ses cours. Il oublie ses leçons de la veille. Il est tout le temps distrait, le fait de ne pas aller à l'école tous les jours. L'enfant désapprend totalement et devient paresseux, n'a pas la volonté de se rendre à l'école. En conclusion, c'est juste pour apprendre à lire et à écrire comme aux cours d'alphabétisation.

- *Qu'est-ce que les enfants devraient faire pendant leurs moments libres ?*

Normalement, on n'a pas à nous poser des questions pareilles. Tout le monde sait qu'un enfant doit aller à l'école du lundi au vendredi et ce du matin au soir, pour pouvoir au moins retenir quelque chose et progresser dans ses études. Dans tous les cas, ils doivent étudier pendant leurs moments libres, faire l'école coranique.